

## Pour quelques Arlequins peints par Gianni Novak

Emilio Villa

Numéro 57, hiver 1969–1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58120ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

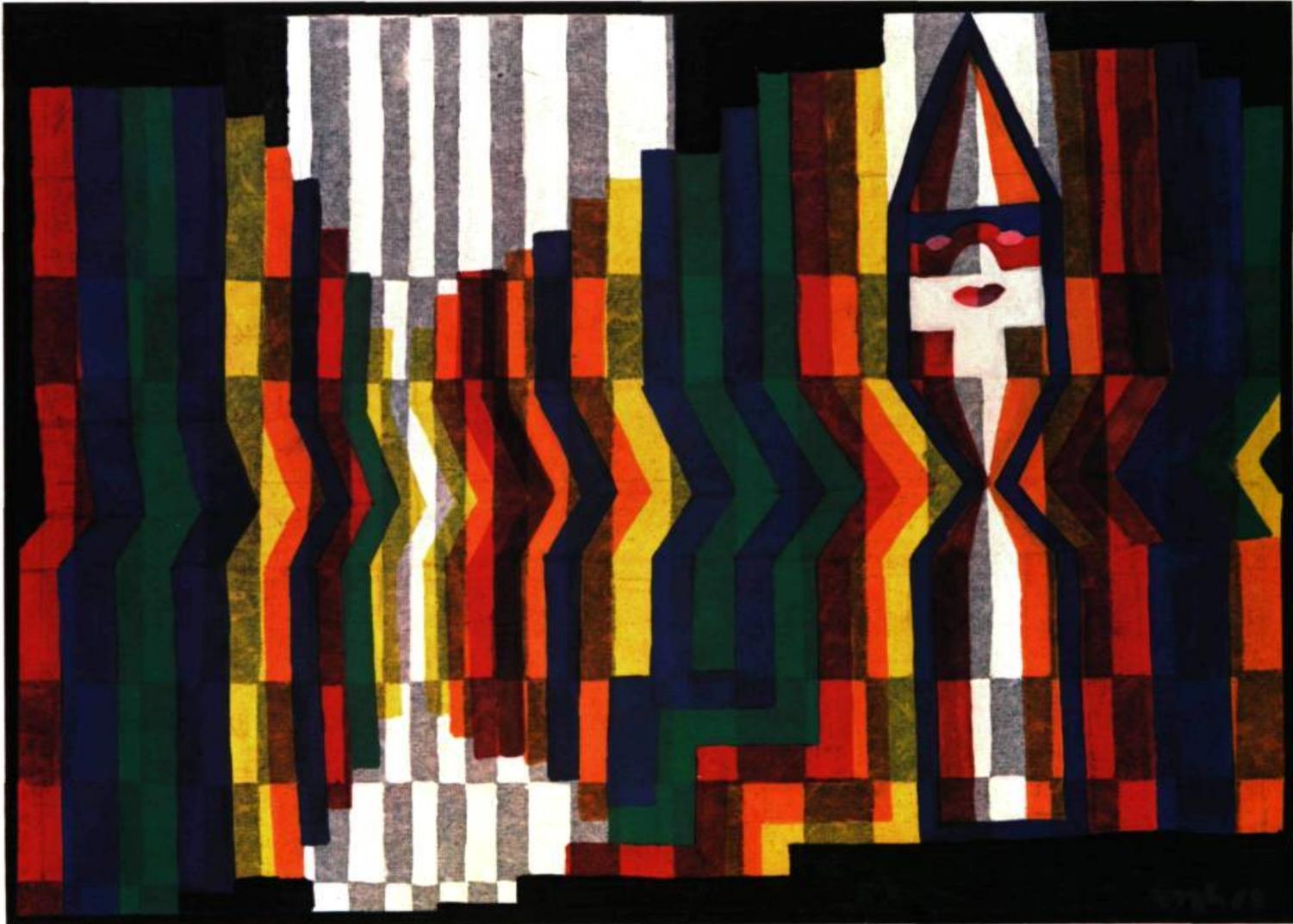
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Villa, E. (1969). Pour quelques Arlequins peints par Gianni Novak. *Vie des arts*, (57), 44–47.



ARLECCHINO, 1969. 18 po. 1/8 sur 25 (46 x 63,5cm). Collection particulière, Montréal.



# OMIE

ville baroque, contestée par certains jeunes artistes toujours prêts à recevoir de façon arbitraire le souffle venu d'outre-Atlantique, exerce (heureusement) un attrait renouvelé à l'infini . . .

Gianni NOVAK, peintre, écrivain, nous transmet à travers sa capiteuse, sa raffinée poésie, les monumentales ordonnances de la Ville. Il les capte et les organise sous le signe d'Arlequin, personnage ambigu, dispensateur, depuis les temps antiques, d'une alchimie d'où sort, par un enchaînement inévitable, un art d'une singulière vérité.

En une paraphrase sonore, le poète Emilio VILLA interprète dans ses vers les oeuvres plastiques du peintre.



ARLECCHINO COME NARCISO, 1969. 23 po. 5/8 sur 35 7/8 (60 x 91cm). Collection Enrico Pacchiarotti, Montréal.

Lettrine: ARLECCHINO COME R, 1969. 19 po. 5/8 sur 14 5/8 (50 x 37cm).

# pour quelques Arlequins peints par Gianni Novak

pour violer (varier? varioler? varoler?) sa main lamène mamère les mains universes, omniverses, ubiverses, la main viole la lame incendiée, en bandes rubans étrilles lacets ficelles de couleurs qui coulent sous la main viole — mais (main) lente hante lente cachée, sur un Déluge perclus où rayons sur rayons, arc-en-ciel contrarcenciel, frétilent, et la lumière carbonisée qu'on touche qu'on mange lentement (ssst!) reconnue (re)dépose (frau de) (front, touche-la) dé, dépose son doigt peintre dans la chrysalide de l'âme l'imminence (l'âminence, lame portée aux lèvres) du CE du CE qui dépouille l'âme cachée sous l'âme colorée de CE que la peinture de Novak origine et analyse

les 2 doigts (toi que! toi, Gianni, regarde! Ar Lèque, lèche l'Imne) parallèles au fond des 2 niches abîmes révélées du nez (dépièce-le) (le nez, le nez né parmi les forêts de tuyaux rouges et verts, le né ni né le né né non! mon Dieu, Arlequin, tu parles ouverts!)

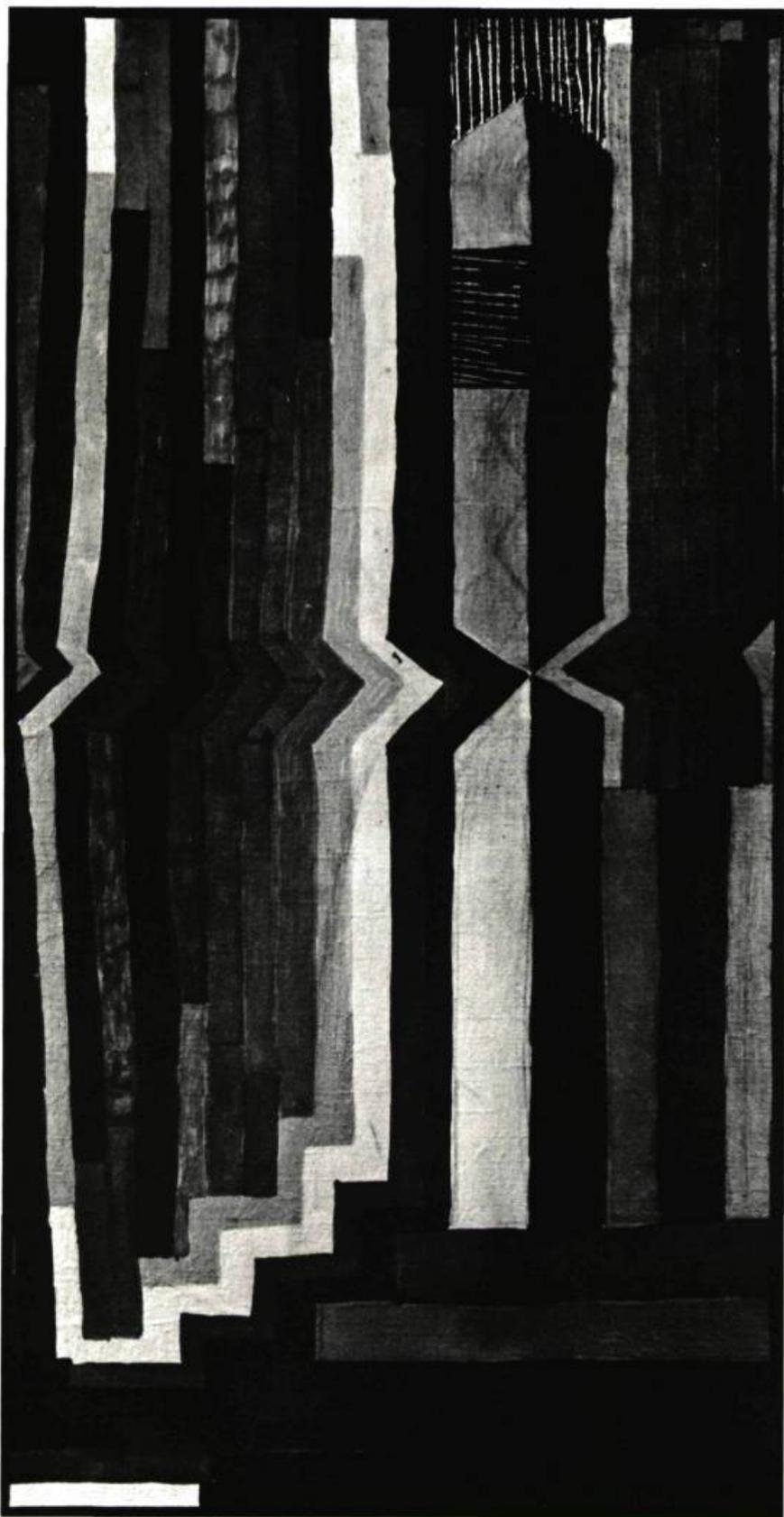
les 2 doigts montent montent et mooohontent (tte) au nord cadavérique en regression foutue de bandes de rubans de nids de noeuds de nez de couleur en couleur douce, élémentaire, en marche-musique pleine plaine, plaie, n, museau eau de cerc elle de bronchospasmes (oh, je t'en supplice, supplie, peintre de lignes tracées d'en haut d'en bas,

sur sous, sous cils, sous merderegarde, déplore donc crue salive du silence irroré, iridisations lynchée, trépидations lacrymales où le soleil s'endort d'amour faites donc CE jeupeinture en JE, et vous serez sauvés, l'amour se fait en peinture, une extase tout à fait libérée, mais chargée par les lignes-merveilles sillonnant les Urnes illustres, Urnes de vigilance haute, acharnée, que la lumière pipi achève et bouleverse, frictions chaudes, Arlequin frétil-lant au delà, au delà du Rideau (il rie d'eau) incendié, riche en violets verts oranges ors azurs blanches gris comme un Démon nu, ou comme un Evêque-mère.

Il faut attendre la peinture qui la p la pin la peinture qui, que qui s'éloigne qu, la pipi la peinte peinture in dé lé bile, irrécusable, une Naissance (né sans, quoi?) à bras très vifs exagités, à piqs de piqûres dans le coeur même de la splendeur eccentricque, les yeux furbesques cachés au derrière, de notre Arlequin-libellule.

Alors, allons, allez, Arlequin-Novak explore explore une petite Géographie zoophyttaire Géographie de Splendeur Sensitive de Cadences nombrées nommées, de vertiges cordiales, de sursauts suaves, suavés, de lumière creusée et ensevelie sous les poumons luisants, lui, sans, couleurs palpitant comme la chair rayée de notre Arlequin.

EMILIO VILLA



ARLECCHINO ORATORE, 1969. 28 po. 3/8 sur 14 1/8 (72 x 36cm).



ARLECCHINO, 1969.

Gianni Novak est né à Pérouse en 1933. Il a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Rome. La Galleria delle Carrozze, de Rome, a organisé sa première exposition personnelle. Elle fut suivie de nombreuses autres, individuelles et collectives, en Italie et à l'étranger. Depuis 1959, il s'occupe aussi de littérature. Il a participé, en tant qu'écrivain, au GRUPPO 63 et a collaboré par des contes, des dessins et des critiques d'art, à des revues d'avant-garde comme EX, NUOVA CORRENTE, GRAMMATICA, NEW MORALITY, ARS AGENCY et IL DELATORE. Il a écrit en 1964 le texte de COLUI dont seuls quatre exemplaires en plastique furent publiés, contenant des feuilles en aluminium gravées par Pasquale Santoro. En 1965, pour le théâtre expérimental de Mario Ricci, il a réalisé A, ballet pour marionnettes avec décors mobiles, et musique de Gianni San Just. L'éditeur Scheiwiller a publié un de ses romans, CAVALLO IMPERATONDO, roman bref, avec dessins de Giò Pomodoro. L'éditeur Einaudi a aussi publié un de ses romans: IL BAGATTO. Novak se partage entre Rome et Milan. Il s'intéresse aussi au cinéma, à l'alchimie et à la publicité.

Sous les auspices d'ALITALIA, Gianni Novak exposait ses œuvres du 18 au 25 novembre au Bureau d'accueil rénové de la Compagnie, la seule, incidemment, qui accroche des œuvres d'art dans ses avions.